

LACAN, NOUS ET LE RÉEL

(II)

Séminaire de
Christian DUBUIS SANTINI



Mars 2016

Transcription : Cécile CRIGNON
Graphorismes : Christian DUBUIS SANTINI

Lacan, Nous et le Réel, deuxième séance. Je vais essayer d'aborder aujourd'hui quelque chose d'assez complexe — j'en ai par anticipation dévoilé un petit peu la dernière fois les ferments —, c'est :

Le Réel en tant qu'il concerne la différence sexuelle.

Ça, c'est un problème majeur.

En introduction, je vais rendre un hommage et exprimer ma gratitude envers le philosophe Slavoj Žižek qui est :

Le philosophe post-lacanian par excellence.



Žižek a perçu dans cette notion de Réel chez Lacan l'importance tant sur le plan subjectif — c'est-à-dire le plan qui nous concerne tous, mais chacun dans notre singularité de sujet — que sur le plan collectif et donc politique.

Il a parfaitement saisi cela et n'a pas hésité à s'engager politiquement, justement, en faveur de la « **révolution** » entre guillemets — on sait ce que ça veut dire « révolution » pour Lacan, c'est *revenir à la même place* — :

La révolution lacanienne du sujet



Et lui, il n'hésite pas à prendre des positions politiques extrêmement radicales.

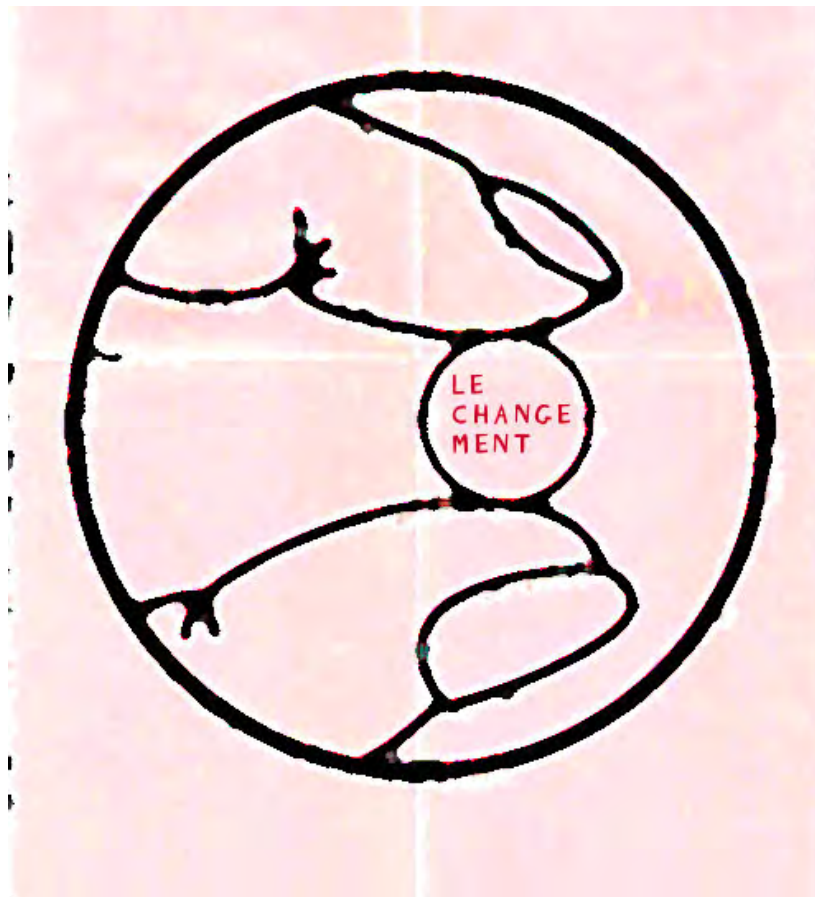
Positions radicales qui le mettent en porte à faux avec les médias notamment, bien sûr. Alors, il est assez connu et assez respecté parce qu'il dirige un département à la grosse université de Birkbeck à Londres — il a une tribune ouverte dans les médias — ; mais, même là, le *Guardian* qui publiait ses textes, j'ai appris par Maria Aristodémou qu'ils n'étaient plus très favorables au fait de le publier parce qu'il se montrait trop politiquement incorrect.

Car, si vous voulez, le problème du Réel chez Lacan, c'est qu'il comporte... et Žižek le dit par rapport à son ami Badiou — qu'il crédite d'être vraisemblablement le seul philosophe qui a compris les enjeux de notre civilisation agonisante — c'est que Lacan va beaucoup plus loin que Badiou. Notamment, par la gestion de **la pulsion de mort** — que Badiou refuse. il ne veut pas comprendre vraiment ce concept là, disons que ça ne rentre pas dans son système —, et pour Žižek, en fait :

Il y a quelque chose chez Lacan qui peut laisser entrevoir un véritable **bouleversement politique**, mais qui passerait bien sûr par :

Une révolution subjective préalable

Ce n'est pas quelque chose qui peut s'amorcer comme ça, socialement, parce qu'il y a juste la figure du maître qui change, mais il n'y a pas de véritable changement dans l'asservissement et l'aliénation.



Par contre, ce que propose Lacan, c'est véritablement un enjeu politique majeur et Žižek est le seul à avoir repéré ça et comme par hasard, il est le seul à réellement comprendre — *réellement* c'est le terme — **le Réel au sens lacanien**.

Alors, parmi les difficultés d'approche de ce Réel — on l'a vu la dernière fois avec quelques exemples — là, si on veut l'aborder :

sur le plan de la différence sexuelle

... alors bien sûr on a la grosse tendance qui est portée par le politiquement correct de dire : « oui, mais alors le mariage gay ?! » Ça, c'est **une confusion de plans**.

Qu'il y ait des droits civiques, des droits sociaux, équivalents pour les différents types de sexualité ne pose pas de problèmes à la psychanalyse :

Ce qui pose problème, c'est le discours politiquement correct qui nie, qui tend à dénier, la différence sexuelle.



Et parmi les tenants du **déni de la différence sexuelle**, il a bien sûr Judith Butler et sa fameuse *Gender theory* et on a tendance à voir ça comme une chose assez éloignée de nos réalités, mais en vérité, il faut savoir que par un curieux parcours les « idées » entre guillemets — qui ne sont pas vraiment des idées, d'ailleurs — sont des **recupérations de bouts de discours** qui sont retraités par l'université américaine et qui finissent dans l'université française par influencer directement sur les choix politiques¹.

¹ qui nous concernent directement [NDLT]

Il faut savoir que cette vague du *mariage pour tous* — rien que dans le terme « pour tous », on sent qu'il y a un problème puisque ça ne peut pas être « pour tous », ce sont les mots « pour tous » qui posent problème. C'est considérer une totalité. On verra que de la totalité à « totalitaire », il y a quelque chose qui va de soi — donc, dans ce fameux *mariage pour tous*, il y a la *Gender theory* derrière :

C'est-à-dire une confusion du genre et du sexe qui est entretenue non pas par des gens qui sont conscients de ces choses-là, mais par le discours lui-même.

On en a déjà assez parlé :

**le Discours Capitaliste domine
la plupart de nos réflexions.**

Il ne faut pas croire que nous sommes exempts de réflexions qui sont directement instillées par le Discours Capitaliste.

Ce Discours Capitaliste-là induit certaines « valeurs » entre guillemets — ce ne sont pas vraiment des valeurs non plus :

Ce sont des bouts de discours dans lesquels nous sommes pris. Du fait même que nous faisons partie de cette société-là.

Aborder le **Réel de la différence sexuelle**, c'est aborder quelque chose qui pose problème autant sur le *plan subjectif* que sur le *plan politique*, collectif. Ça demande une articulation précise. Il ne s'agit pas de réfuter des droits sociaux à des populations entières parce qu'elles ont choisi un certain type de sexualité ; pour la psychanalyse, ce n'est pas là que ce situe le problème, puisque pour la psychanalyse :

Il n'y a aucune norme sexuelle puisqu'il n'y a pas de rapport sexuel.

Il y a des normes sociales
faute de toute norme sexuelle.

Pour revenir sur **la différence sexuelle** — Lacan emploie peu ou pas les mots « différence sexuelle » —, pendant ces vacances j'ai relu pour la énième fois le séminaire *Encore* puisque c'est à partir de là que s'opère chez Lacan une conversion, une sorte de métanoïa. Il était parti sur une mathématisation de la psychanalyse, un usage des mathèmes qui faisait que la psychanalyse pouvait avoir droit à une considération de type scientifique. Lacan, qui a fondé la théorie des Discours, sait très bien que ça ne peut pas être le sens *scientifique* tel qu'on l'entend aujourd'hui, mais il s'inscrivait dans la véritable perspective « intention freudienne » pour que la psychanalyse soit considérée comme une science; parce que Freud, à son époque, était encore dans la possibilité d'entrevoir dans la psychanalyse la notion d'**un universel**.

Sauf que bien sûr, c'est :

Il n'y a pas un universel qui vaut « pour tous », le seul universel accessible est celui du sujet, c'est-à-dire de la singularité absolue de chaque sujet. C'est pour ça que pour Lacan, la psychanalyse est LA SCIENCE DU PARTICULIER.

On ne peut pas tirer des axiomes qui valent indifféremment pour chacun parce que là, on est justement dans le **Discours Scientifique** tel qu'il le définit par la suite, c'est-à-dire un certain type de **lien social** qui repose sur le **déni de la division du sujet**.

Par contre, l'universel véritable, c'est le sujet divisé.

Il n'y pas d'autre universel que le particulier lui-même.

Alors là, on est presque dans une identité spéculative hegelienne, mais au départ sa tentative de jouer comme ça avec les mathèmes et de faire en sorte d'en déployer la logique, c'était essentiellement pour conférer à la psychanalyse le sérieux et la rigueur de son approche logique.

Avec *Encore*, il change de cap.

D'un seul coup, il se rend compte que c'est une impasse d'une certaine manière de vouloir traiter de la psychanalyse sous la forme de **mathèmes**, parce qu'entre temps, il aura fondé sa **Théorie des Discours**. Et, bien que ses mathèmes des discours marchent très très bien, je ne sais pas si vous avez vu dernièrement — on avait fait nous-mêmes un séminaire sur les quatre discours —, mais l'approche qu'en fait Žižek en montrant comment les mathèmes fonctionnent

d'un discours à l'autre est absolument remarquable, ça marche très très bien —; mais ce n'était plus le chemin de Lacan dans *Encore* puisqu'à partir de *Encore*, il essaye de redéployer ce qui est à l'origine même de la psychanalyse : les notions d'**amour**, de **jouissance** et de **désir**. Notamment en réintroduisant :

la jouissance féminine



On peut dire que ce qui met en faillite le discours scientifique, c'est la jouissance féminine.

C'est quelque chose qui est purement logique d'un côté et d'un autre qui est exclusivement de l'ordre du ressenti pour les femmes, mais elles ne peuvent rien en dire. En tout cas, elles n'en disent rien, il s'en plaint dans *Encore*. Il dit qu'elles sentent quelque chose de cet ordre-là, mais qu'elles n'en parlent pas. En tout cas, qu'elles ne disent *pas-tout*, et donc il joue avec son mathème, justement.

La difficulté de la perception de la justesse du **Discours Analytique**, c'est de concevoir qu'il y a un écart qui passe non pas entre :

- ⇨ notre corps
- ⇨ et notre psychisme

Parce que c'est comme ça depuis très longtemps, depuis Descartes, mais même après, Foucault, ce qu'il appelle le **moment cartésien** ; c'est comme ça qu'on vit cette sorte de **dualité** : mon corps semble obéir à quelque chose, ma psyché à une autre, et donc je place l'écart entre la psyché et le corps. Alors qu'en vérité :

**L'écart est inhérent au psychique lui-même
dans son rapport à la logique.**

C'est-à-dire qu'il y a une logique qui détermine le psychisme; et le psychisme, lui, est en écart par rapport à cette logique. Donc l'écart passe entre :

- ⇨ *le logique*
- ⇨ *le psychique*

C'est pour ça que Lacan était très féru de **philosophie**, non pas pour abonder dans le sens philosophique puisqu'on connaît assez sa réserve vis-à-vis de la philosophie et on l'a déjà un peu explorée et on l'explorera à chaque fois, mais ce qui compte pour Lacan, c'est que :

Il y a une logique à l'œuvre.

Et cette logique-là, il va la cerner et le Réel notamment, est un pur moment logique. Il n'est pas perceptible a priori, c'est-à-dire que pour être rigoureux dans la logique, on est obligé de le reconstruire après coup, comme quelque chose ayant eu lieu, mais n'étant pas perceptible par les sens, pour avoir eu ces effets-là sur le psychique.

C'est le cas du **traumatisme** ou du **souvenir-écran**. Les gens qui sont soumis à un traumatisme... Par exemple, on vient d'arrêter le présumé logisticien des meurtres de masse de Paris, il s'est passé des choses, là — on en a parlé la dernière fois, mais ça vaut le coup de le redire —. Comment ça fonctionne un traumatisme ? Des gens sont baignés dans une certaine **réalité** :

**Le Réel fonctionne comme une effraction
qui vient désintégrer la réalité existante.**



Toutes les coordonnées s'effondrent, on ne sait plus ce qu'on fait, qui ont est.

Quand les choses reviennent à la normale, c'est-à-dire quand on revient dans **le royaume du fantasme**, c'est-à-dire de **la réalité**, on va s'apercevoir que la plupart des gens qui ont vécu ça, ne l'ont pas du tout vécu de la même manière.

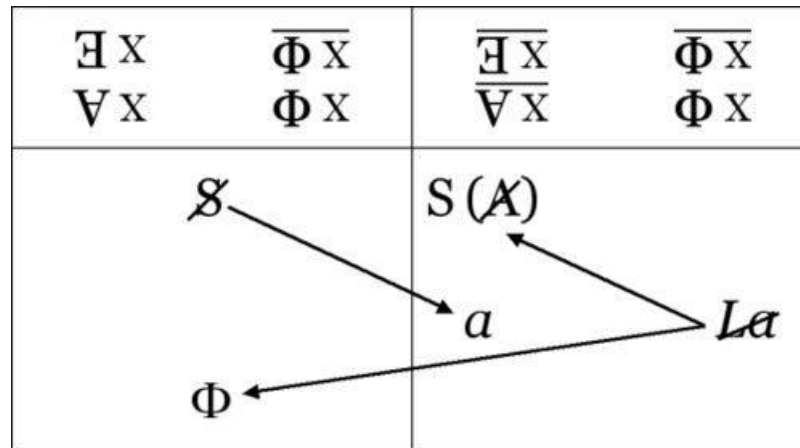
Il y en a qui par exemple étaient directement aux premières loges et qui semblent avoir intégré cette chose-là et il y en a qui sont juste des parents ou des voisins des victimes, etc., qui ont subi le traumatisme beaucoup plus fort que ceux qui y étaient.

Donc cette notion de **Réel**, c'est quelque chose de difficile à cerner, comme on l'a vu la dernière fois, parce que :

Le Réel, ce n'est pas quelque chose qui apparaît dans la réalité, c'est quelque chose qui soutient comme un point extérieur la réalité et qui ne peut être que reconstruit après coup, comme le traumatisme :

Il y aura eu un moment de Réel.

Dans *Encore*, à un moment, Lacan remet en scène **les fameux mathèmes de la division entre homme et femme**. Ces mathèmes, vous les connaissez tous, je n'ai pas voulu faire un tableau — surtout que je n'ai même pas retrouvé mon bouquin, je sais plus où je l'avais mis — :



Pour le côté homme :

-
- ⇨ c'est $\forall x \Phi(x)$: pour tout x phi de x ;
- ⇨ et sa contrepartie $\exists x \Phi x$: il existe un x tel que non phi de x.

Ça, ça définit le côté masculin, la part homme de ce type de rapport au langage que nous avons.

Ce qui définit **la sexualité** — et là on n'est pas dans la **sexualisation**, c'est là où il y a un problème entre la psychanalyse et la philosophie où la notion de sujet ne cerne pas, ne dit pas, la même chose — :

C'est qu'on a un côté homme et un côté femme.



Pour le côté femme :

— —
⇨ $\exists x \Phi x$: Il n'existe pas, vous savez c'est un E à l'envers avec une barre au-dessus, il n'existe pas un x tel qu'il ne soit pas soumis à phi de x ;

—
⇨ et son contrepoint $\forall x \Phi(x)$: pas pour tout x — et là, Lacan fait porter la négation sur le A à l'envers qui veut dire « pour tout », pas pour tout x phi de x.

Donc, pour pas toutes les femmes, il existe la fonction phallique.

Ces notions-là et la manière dont il manie ces mathèmes-là met en place **la différence sexuelle** — sans qu'il la nomme

comme telle — et il la définit, lui, non pas par rapport aux attributs génitaux ou ces notions très floues de genre :

Mais par rapport à un certain type de rapport au langage qui est lié à la jouissance.

Parce que dans *Encore*, c'est aussi le moment où il dit :

**La réalité n'est abordée qu'avec les moyens de la jouissance,
et les moyens de la jouissance, c'est le langage.**



Nous n'avons pas d'autres possibilités de jouir que celles offertes par le langage.

C'est ça la fonction phi de x, c'est un paradoxe.

Le paradoxe, c'est que dans cette articulation des mathèmes, on retrouve — alors ça, c'est assez curieux — on retrouve justement :

la logique

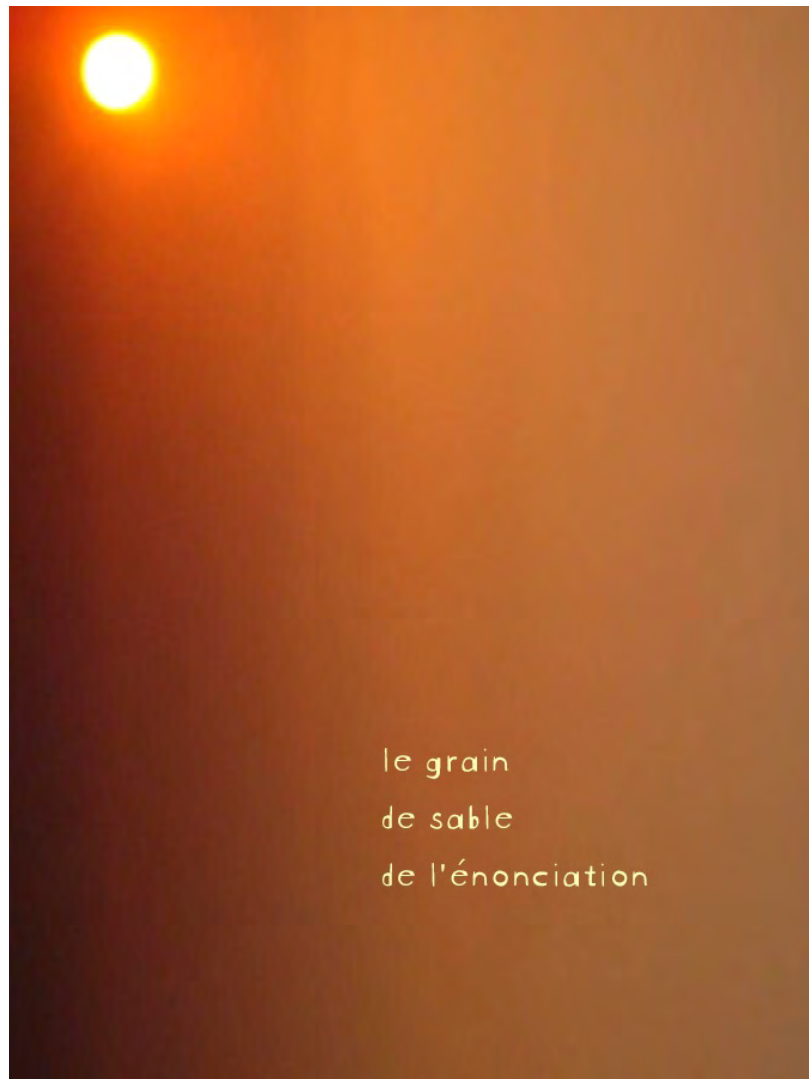
La logique d'Aristote. Celle d'Apulée. Apulée est un penseur, mathématicien, poète — parce qu'à l'époque, il n'y avait pas de distinction, c'était la même chose : musicien, mathématicien, poète, ça participait du même esprit qui venait justement de ce qui est aujourd'hui le Maghreb, au premier siècle — qui reprend la logique d'Aristote et arrive à la mettre en carré : **le carré logique** qui est presque un carré magique parce qu'il met en place justement ce qui va nous apparaître après comme étant le Réel.

Donc on l'a vu la dernière fois :

Le Réel, c'est ce qui ne va pas.

C'est qu'il y a toujours un reste et qu'il y aussi une inversion temporelle qui fait qu'on est obligé de remonter la logique à rebours pour essayer de voir ce qui a causé les effets parce que sinon, nous sommes dans une causalité uniquement signifiante alors que la cause est réelle et que la cause, c'est toujours un grain de sable :

**Le grain de sable de l'énonciation,
comme dira Lacan...**



C'est-à-dire qu'en fait, il y a un corps, qui est en même temps colonisé par le langage, intégralement ; sauf qu'il y a un reste, donc ce n'est jamais intégralement.

Et c'est cette coïncidence de ce qui est supposé après coup une jouissance primitive, mais qui n'a jamais eu lieu dans la réalité qui va donner comme résultat, à la fin :

le plus-de-jouir

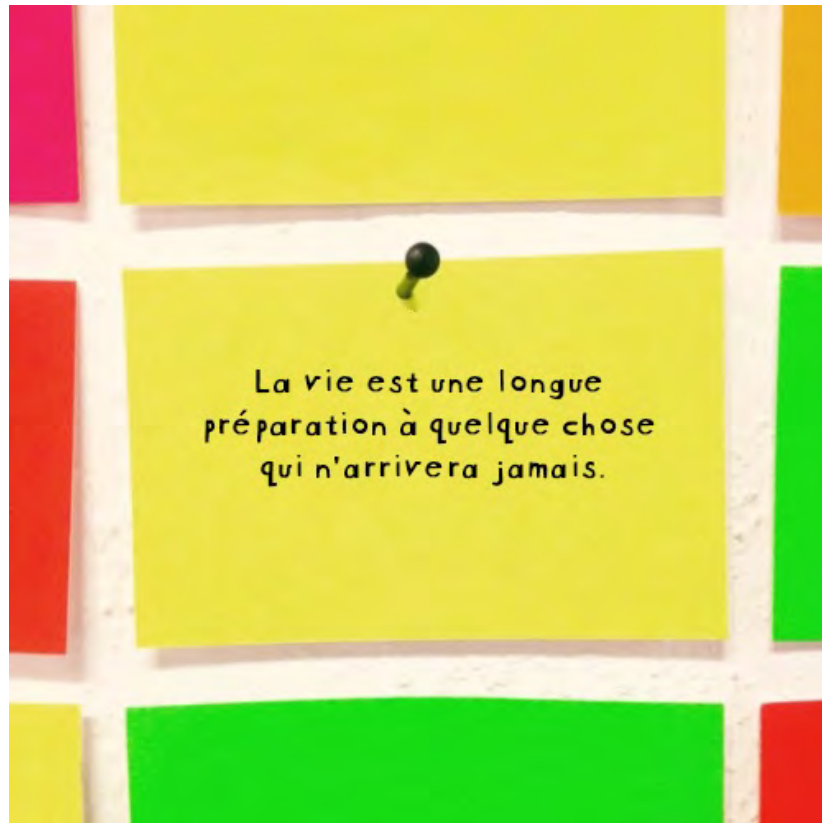
Là, on est dans la richesse des **équivoques** de la langue, puisque :

◇ « plus-de-jour » [—]

◇ et « plus [ss] — de-jour » [+]

... ça s'écrit pareil.

Et donc quelque part, il y a toujours ce plus-de-jour, au final, qui nous renvoie au mythe d'une jouissance primordiale que nous aurions eue avant d'être colonisés par le langage, mais ce moment-là, on ne peut jamais le retrouver dans le temps, parce qu'il n'existe pas dans la réalité.



Et ça, c'est un point de logique.

Kant l'avait déjà intuité. Il avait déjà eu l'intuition de ça en faisant la différence entre le **beau** et le **sublime**.

Dans un premier temps, Kant fait la différence entre le beau et le sublime, et ensuite il fait porter cette différence entre le beau et le sublime sur un écart inhérent au sublime lui-même, un écart entre :

⇨ **le sublime mathématique**

⇨ **le sublime dynamique**

Et dans le sublime mathématique, il met le côté femme, c'est-à-dire le pas-tout, et dans le côté dynamique, il met celui de l'exception constitutive qu'on a vue tout à l'heure. Je vais un peu vite, je suppose que ces mathèmes-là, vous les connaissez tous :

⇨ *Du côté masculin, on est du côté de l'exception constitutive de la règle ;*

⇨ *Du côté féminin, on est du côté de l'impossibilité de parvenir à un tout.*

Il se rend compte de ça, Kant, dans ses apories, dans la *Critique de la raison pure*. C'est-à-dire qu'il y a deux sortes d'aporées qui se révèlent, quand on applique **les catégories transcendantales de la raison** à des choses qui ne peuvent pas être soumises à l'expérience.

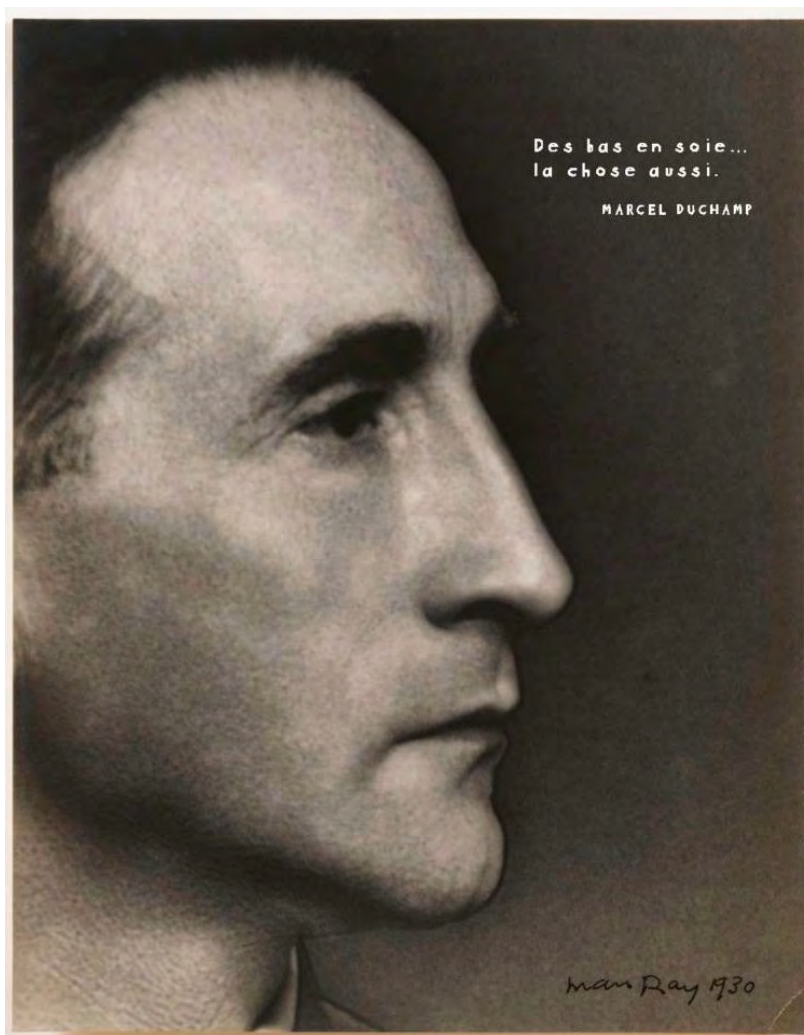
Le « **tout** » par exemple, dès qu'on considère l'univers comme un tout et qu'on applique les catégories transcendantales, on arrive à des **contradictions** : c'est-à-dire l'univers est fini et infini, simultanément.

Et quand on applique aussi ce réseau des catégories transcendantales à des choses qui ne sont pas accessibles

empiriquement — par le biais de l'expérience, par exemple Dieu, l'âme, l'esprit... là, on va arriver aussi à des conclusions contradictoires : Dieu existe et n'existe pas, le libre arbitre humain qui répond de l'âme peut et ne peut pas s'exprimer, etc.

Kant se rend compte qu'il y a quelque chose qui ne va pas. Ce quelque chose qui ne va pas, lui, il va en faire dans son système :

la chose-en-soi.



La causa sui qui représente le noumène inaccessible par rapport au monde des phénomènes.

Là, on a un autre logicien qui vient par dessus et qui est encore plus fort du point de vue logique : c'est Hegel bien sûr. Et Hegel va révolutionner **la science de la logique** — on en a un peu parlé la dernière fois. Son dernier livre, d'ailleurs, c'est *La science de la logique* — et Hegel va montrer que :

*La chose en soi, c'est-à-dire le primat d'une certaine objectivité humaine, est quelque chose d'inaccessible. En fait, c'est déjà un clivage interne à la pensée, à une *Gedankending*, une chose de pensée.*

Lacan, lui, bien qu'il fasse beaucoup référence à Hegel — comme l'a remarqué Slavoj Žižek — ce n'est pas dans ses références explicites à Hegel qu'il est le plus hegelien, c'est dans la manière de jouer de ses contradictions pour :

définir le Réel comme étant
le système de contradictions lui-même



C'est-à-dire que la chose se contredit elle-même, c'est un clivage interne ; c'est quelque chose qui ne va pas, et qui est tout le temps présent. Or, aujourd'hui, nous vivons dans une société qui évacue tout Réel, au profit justement du fantasme de la réalité. Et la logique du Réel, comme le montre Lacan, c'est que dès qu'il est refoulé, hors du symbolique, il revient.

Et donc on a à chaque fois affaire à :

un retour du Réel sous une forme catastrophique



... qui provoque les **symptômes**, aussi bien sur le **plan subjectif** — c'est-à-dire les symptômes dont nous sommes susceptibles d'être touchés nous-mêmes — que sur le **plan collectif**, c'est-à-dire le plan social.

Alors bien sûr, c'est dans *Encore* qu'il devient vraiment Lacan.

C'est à ce moment-là où il peut déployer sa pensée dans toutes les possibilités qui lui sont offertes par le **lexique** et la

qualité de la **syntaxe** qui est la sienne ; surtout en se libérant, non pas des mathèmes — parce qu’il peut encore les utiliser —, mais d’une certaine formalisation excessive qui pouvait nuire à sa découverte.

Alors là, il y a une petite incise dans *Encore*, mais ça courait déjà avant. Avant qu’il ne puisse le dire, il le disait déjà d’une autre manière. Là, dans le séminaire 2, il dit ça, c’est dans les années cinquante. *Encore*, c’est dans les années 70, donc vingt ans avant, il dit déjà :

« [...] Œdipe dans sa vie même, est tout entier ce mythe, il n’est lui-même rien d’autre que le passage du mythe à l’existence, qu’il ait existé ou pas nous importe peu, puisqu’il existe en chacun de nous sous une forme plus ou moins réfléchie, poussée dans tel ou tel de ses dédales, il est là partout. Il existe donc bien plus que s’il avait réellement existé.

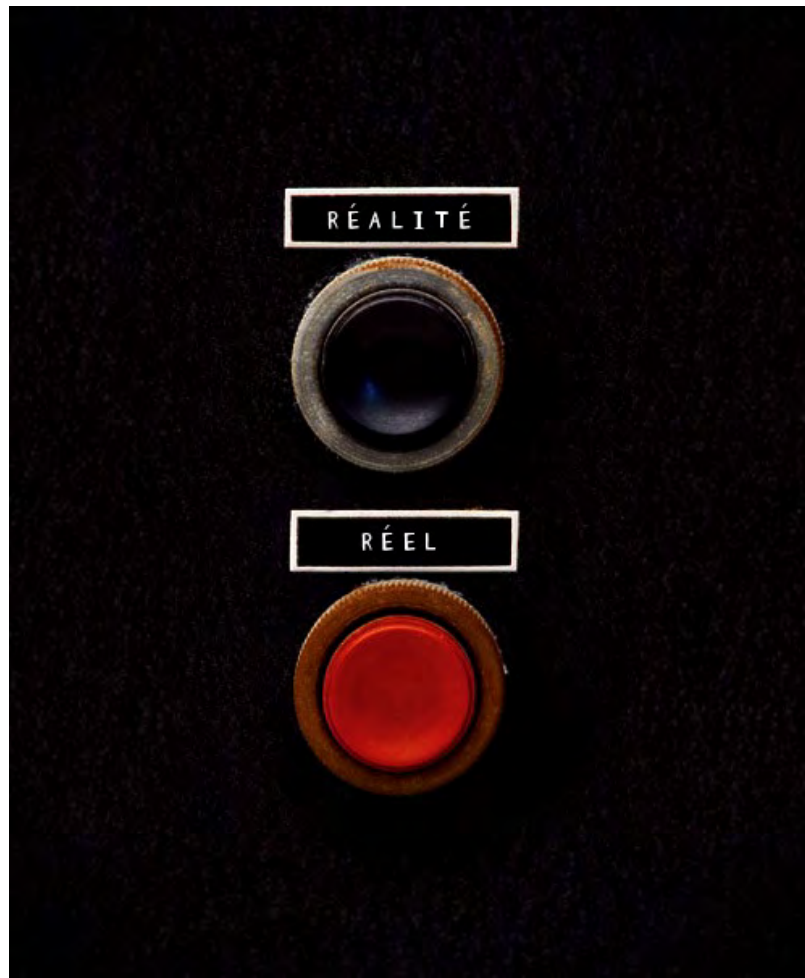
On peut dire qu’une chose existe ou n’existe pas réellement. »

Donc là, vous voyez qu’il fait déjà la différence entre :

⇨ la **réalité**

⇨ et le **Réel**

... sans le dire, mais il fait déjà la différence.



« Par contre, j'ai été surpris de voir à propos de la cure type un de nos collègues – on ne le citera pas par charité, humanité –...

C'est quelqu'un de très connu bien sûr, qui bénéficie aujourd'hui d'une espèce d'adoration de la part des psychanalystes qui est ridicule.

... opposer le terme de réalité psychique à celui de réalité vraie. Réalité psychique je ne suis pas contre, mais réalité vraie, je pense que je vous ai tout de même tous mis dans cet état de suggestion suffisante pour que ce terme vous paraisse comme une *contradictio in adjecto*. »

« Réalité vraie » est une *contradictio in adjecto* puisque forcément :

La vérité n'appartient pas au domaine de la réalité.

La vérité est de l'ordre symbolique.

Donc, une « réalité vraie » c'est une absurdité, surtout opposée à une réalité psychique, ça ne veut rien dire.

Ça montre qu'il y a dans la justesse, dans la précision lexicale et syntaxique de Lacan, quelque chose de très précieux et qu'il reconnaît tout de suite dans les mauvaises interprétations, les mauvaises lectures de ce qu'il dit.

« ... qu'une chose existe réellement ou pas n'a que peu d'importance, elle peut parfaitement exister au sens plein du terme même si elle n'existe pas réellement »

Ça, c'est très important pour comprendre le Réel.

« Toute existence a par définition quelque chose de tellement improbable qu'on est perpétuellement en effet en train de s'interroger sur sa réalité. »²

Donc vous voyez déjà, dès les années 50, il y avait cette anticipation de cette notion de **Réel** ; bien qu'à l'époque, il ne fasse pas encore, lui, directement, la différence entre la **réalité** et le **Réel**. Là, il distingue bien :

⇒ ce qui existe réellement, c'est-à-dire **la réalité** : là, cette table, on est là, on discute, etc., on peut dire que ça existe réellement ;

² 18 mai 1955

⇒ mais il dit que ce qui n'existe pas réellement, c'est-à-dire **le mythe**, a un impact sur la réalité qui n'est pas empêché par son inexistence.

On peut dire que le Réel — qu'il qualifie d'« impossible » dans *Encore* — :

le Réel est impossible quant à son existence puisque c'est un point extérieur, mais ses manifestations, elles, existent bien dans la réalité.



Ça, c'est ce qui nous permet de faire un petit pont avec sa découverte dans *Encore*, sur **la spécificité de la jouissance féminine** ; c'est-à-dire que dans ce qui n'existe pas, mais qui a des effets, il suffit de remplacer le terme « existence » par « jouissance » et on se rend compte que nous sommes en plein là-dedans avec les **formules de la jouissance** et du **rapport phallique**.

Parce que :

La jouissance de la femme qu'il dit « une jouissance autre », ce n'est pas pour autant qu'elle existe, mais elle a des effets sur elle, qui justement, est elle-même aussi toujours autre, puisqu'elle est directement :

en prise avec l'Autre



Il n'y a pas pour Lacan d'« homosexualité féminine ».

Le fait d'aimer une femme est toujours de l'hétérosexualité, puisqu'elle est toujours « heteros » ; elle est toujours autre, on ne peut pas la totaliser.



Le ~~La~~ barré de la femme veut dire qu'il n'y a pas de principe féminin, chaque femme est déjà un tout. C'est en cela que la différence sexuelle est réelle. Ça ne veut pas dire que l'autre sexe est trop loin ou inaccessible pour chacun, c'est qu'il est au contraire trop proche.

C'est-à-dire que nous sommes toujours pris dans l'autre sexe qui est trop proche de nous ; c'est en cela qu'il est accessible, c'est un pli intérieur à nous-mêmes.

Alors ça, c'est une notion qui peut paraître assez complexe à concevoir comme ça, intellectuellement. Quand on fait du dessin de nu, on s'en rend plus facilement compte ; parce qu'évidemment, il n'y a qu'une manière d'apprendre à dessiner, c'est de faire du nu, ça, tout le monde le sait depuis longtemps. Il n'y a que maintenant dans les mauvaises écoles où ils suppriment les cours de nus pour faire des économies, mais du coup ils suppriment la base même de ce qui est le fondement de la vision et du rapport de la vision à l'esprit de pouvoir dire quelque chose.

Quand vous dessinez des nus, vous allez voir à chaque fois des caractères primaires et des caractères secondaires chez les hommes et chez les femmes.

Et en fait, aucun type n'est pur.

Le truc — je cite celui-là parce que c'est celui qui me caractérise — bon, vous voyez j'ai les sourcils un peu, disons, ombrageux on va dire, ils descendent sur l'arcade ; on peut dire que ça, c'est un trait que l'on retrouve plutôt masculin par rapport au trait féminin où le sourcil va être au-dessus de l'arcade. Ce qui donne dans la mythologie « Aphrodite aux vives paupières »... Les femmes, elles, c'est comme si elles laissaient passer la lumière et que ça leur permettait avec leurs yeux de charmer et d'être dans ce que justement Lacan reprenant une autre femme³ — dont je ne me souviens plus du nom — nommera « **la mascarade** ».

Et vous allez voir que chez certaines femmes et je pense notamment à ma fille qui me ressemble beaucoup — ce qui

³ Joan Rivière

ne l'empêche pas d'être mignonne, heureusement ! — elle a les sourcils aussi assez bas et non pas au-dessus des arcades sourcilières. Mais vous allez voir ça avec les courbes sur les bras, sur les avant-bras, sur les épaules, sur les attaches, etc., vous allez découvrir que les hommes et les femmes ne sont pas des types purs.

Il n'y a pas de rapport sexuel

Ça veut dire, là, que l'autre sexe est inaccessible parce que trop proche, il a été intériorisé en quelque sorte. C'est un pli interne : l'un se définit vis-à-vis de l'autre.

Évidemment, une autre manière de comprendre *il n'y a pas de rapport sexuel*, vous le savez, c'est que — c'est un peu plus complexe, mais c'est quand même accessible — :

Chaque fois que vous occupez une place, c'est celle du sujet ou de l'objet.

Dès que vous vous adressez à quelqu'un en tant que **sujet**, forcément vous vous adressez à un **objet**.

D'une certaine manière — c'est ça que ça veut dire *il n'y a pas de rapport sexuel* — c'est que **l'intersubjectivité** n'est pas quelque chose qui va de soi, puisque nous sommes coupés de quelque chose et ce quelque chose, on est obligé de le chercher dans le monde comme **objet** — puisqu'il est devant, devant nous, c'est pour ça qu'on ouvre les yeux et qu'on cherche, c'est ça l'étymologie de l'objet — et cet objet-là, on ne peut pas le trouver bien sûr, puisque c'est **notre propre sujet en tant qu'objet** qu'on cherche :

On se cherche nous-mêmes dans le monde.



Étant donné que la société, le monde lui-même qui contient la société, provient du refoulement et pas l'inverse.

Ce n'est pas qu'il y a d'abord le monde et la société et ensuite le refoulement, c'est que :

Pour incarner potentiellement un sujet dans la réalité, il y a ce refoulement qui crée ce monde devant nous. C'est la fameuse phrase de Lacan, nous sommes dans une relation de ce qu'on croit être le monde, mais qui en fait est notre objet petit a :

Il n'y a rien d'autre au monde qu'un objet petit a.



Dès qu'il y a la possibilité pour nous de nous saisir de cette vérité — puisqu'on est dans le système symbolique quand on le dit, mais cette vérité vise un certain Réel, c'est ce qui définit la **vérité**, de *viser un certain Réel*, ce Réel-là de cet écart, de cette différence, de cet impossible — alors, il y a une possibilité de réenvisager la **dimension politique** avec un ensemble de sujets qui aurait fait le travail de Freud d'abord, avant Marx, puisque ça, c'est ma thématique de prédilection.

Les deux penseurs sont absolument intriqués, ce n'est pas pour rien non plus qu'ils sont juifs, c'est-à-dire qu'ils sont porteurs de toute la tradition de la lettre qui a parcouru l'Europe jusqu'à l'avènement freudien.

De cette rencontre impossible entre Marx et Freud, on peut penser aujourd'hui avec Lacan qu'il y a un avenir politique, une perspective, à condition bien sûr de faire passer chronologiquement Freud avant Marx, c'est-à-dire Freud qui intègre Marx.

La révolution doit être d'abord une révolution du sujet
avant de vouloir être une révolution sociale.



Ça, c'est la grande thèse lacanienne en vérité, puisque ceux qu'il appelle « les analystes » — vraisemblablement à tort puisque la plupart des gens qui aujourd'hui se disent « analystes » sont surtout les représentants d'une profession ou d'un métier; ils s'imaginent que ça leur donne un statut social, ce qui est une hérésie. La psychanalyse n'a rien à voir avec ça :

Le psychanalyste, c'est celui qui est capable justement d'avoir traversé quelque chose pour pouvoir se poser lui-même en objet petit a pour faire advenir le sujet divisé et garantir quelque part que cette division du sujet est quelque

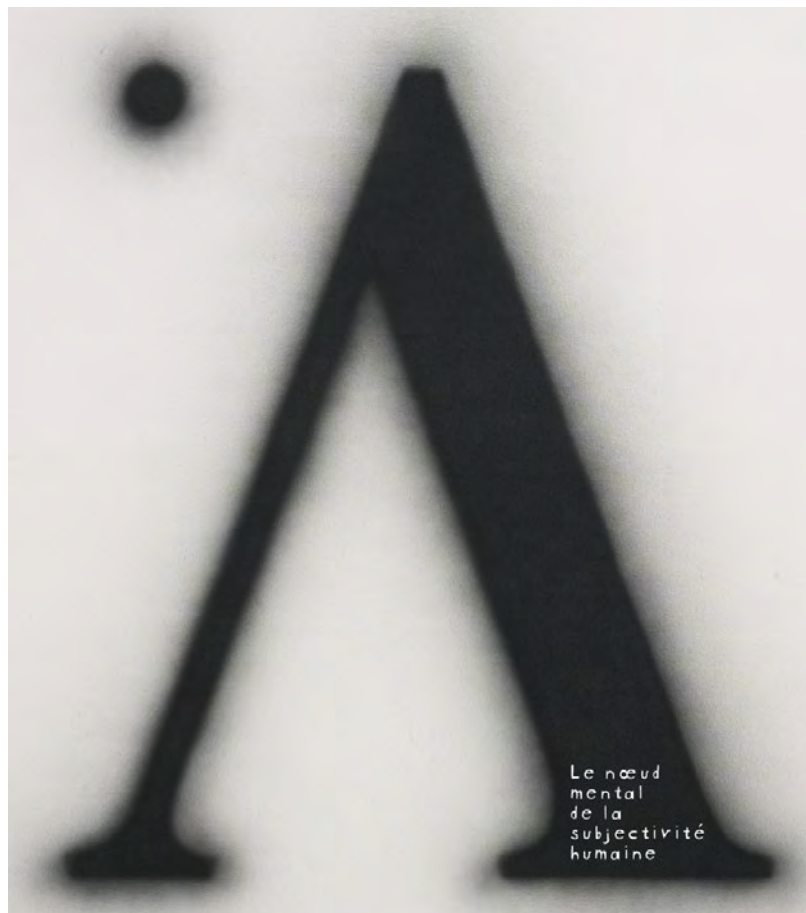
chose de correct non seulement, mais en plus ce qui lui permet d'advenir à lui-même dans son destin —.

Lacan parle encore d'analystes. On peut dire qu'il peut y avoir effectivement des analystes sérieux, comme il disait lui-même :

qui se reconnaissent entre soir

— C'est un *soi* auquel on rajoute un *r*. *Entre soir*, ça veut dire que la lumière n'est pas très bonne, on est pas très sûr — à leur façon de dénouer ou de :

reconnaitre un nœud borroméen dans le noir



Ce qui veut dire être capable de faire cette part des choses entre ce qu'il en est de la **réalité** et du **Réel** et de pouvoir imaginer qu'il puisse se fonder **une nouvelle communauté** qui puisse fonder ensuite de nouvelles sociétés parce que la **révolution, la responsabilité subjective**, aura été absolument intégrée pour une nouvelle société qui ne passe pas l'exclusivité de son temps à se divertir, pour reprendre le mot de Kafka.

Pour Kafka, le seul mal, c'est le divertissement.

Alors, se divertir de quoi ? se divertir de sa responsabilité de sujet.



Voilà où peut nous amener le début de la réflexion sur la **différence sexuelle** et c'est pour ça qu'il y a une telle pression parce qu'aujourd'hui, on fait croire par exemple que c'est une mesure de gauche — alors j'écris « **gôche** » avec un o accent circonflexe parce que ça n'a plus aucun sens, aujourd'hui :

la gôche



Ce qui n'a plus aucun sens non plus, c'est que sur les 50 états américains, je crois qu'il y en a plus de quarante qui ont légiféré *le mariage gay*. On ne peut pas dire, vues les

élections américaines en plus qui se profilent, que ce soit non plus absolument... Tout ça, c'est de la poudre aux yeux. Ça n'a aucune valeur sur le plan de l'évolution en tant que **progrès de notre possibilité subjective** et de notre **liberté possible**.

C'est notre manière de décrypter, de pouvoir lire, de pouvoir entendre les nuances et la radicalité de la position psychanalytique qui nous permet aussi d'envisager — même si nous, nous ne la connaissons pas de notre vivant — une possibilité de collectif qui soit autre que celui qui vient du Discours Capitaliste et qui semble bien sûr en l'état des choses aujourd'hui absolument increvable.



Mais enfin, il y a déjà eu ça. Il y a déjà eu des révolutions comme ça, l'empire romain était lui-même très solidement ancré avec une emprise comme il n'y avait jamais eu

auparavant et l'avènement chrétien a totalement fait basculer en l'espace de quelques siècles, les fondations de cet empire-là. Donc :

Il n'y a pas pour nous de projet politique autre que celui d'essayer d'incarner chacun subjectivement cette dimension-là que Lacan a appelée le Discours de l'Analyste, c'est-à-dire :

Être au service de ce discours autant que possible.

Ce qui ne nous empêche pas de comprendre comment fonctionnent les autres discours et de savoir que chacun des autres discours ont leur étique propre et de reconnaître dans ces choses-là notre position, comment nous devons nous positionner vis-à-vis de ces choses-là.

J'adore ce petit morceau-là, il dit :

« En effet, un discours comme l'analytique, qui vise au sens, de sens il est tout à fait clair que je ne puis vous livrer à chacun que ce que de sens vous êtes en route d'absorber, et ça a une limite. Ça a une limite qui est donnée par le sens où vous vivez, et qui, on peut bien le dire, ce n'est pas trop dire que de dire qu'il ne va pas loin. Ce que le discours analytique fait surgir, c'est justement l'idée que ce sens est de semblant. S'il indique, le discours analytique, s'il indique que ce sens est sexuel, ce ne peut être, justement, qu'à, je dirai, rendre raison de sa limite.

Il n'y a nulle part de dernier mot, si ce n'est au sens – mot c'est motus, j'y ai déjà insisté – pas de réponse, mot, dit quelque part La Fontaine si je m'en souviens encore. Le sens indique la direction vers laquelle il échoue. »⁴

⁴ *Encore*

Donc mot, ça veut dire motus. On arrête de parler.
